

REVUE ÉLECTRONIQUE SEMESTRIELLE



Revue

Infundibulum-scientific

Revue Scientifique des Langues,
Lettres, Civilisations, Sciences sociales
et Humaines

Numéro 6
Mars 2024
ISSN: 2789-1666



Domaines

Langues, Lettres, Civilisation, Sciences Sociales et Humaines

Éditeur: département d'Espagnol de l'UFR Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara

INDEXATIONS



<http://journal-index.org/index.php/asi/article/view/12709>



<https://aurehal.archivouverture.fr/journal.read/id/411675>



<https://www.entrevues.org/revues/infundibulum-scientific/>



<https://reseau-mirabel.info/revue/15267/Infundibulum-Scientific/reseau->



À propos de

La notion de science fait penser indubitablement à plusieurs disciplines. En ce sens, nous disons science de la vie, science du langage, science historique, science économique, etc. Ces différents types de sciences que nous énumérons ne constituent pas des éléments compacts, indissociables. En effet, la Science est un conglomérat de ce que nous pouvons qualifier de sous-sciences ou branches qui, mises ensemble, forment l'élément global qui n'a qu'une seule visée : La Connaissance.

La Revue *Infundibulum Scientific* n'est rien d'autre que ce vecteur Sciences-Connaissance. Elle se veut un carrefour, un croisement de plusieurs disciplines. Notre revue *Infundibulum* ou **Entonnoir** a pour objectif, de diffuser la quintessence des travaux des Enseignants-Chercheurs et Chercheurs de tous horizons, issus des langues, des lettres, des sciences humaines et sciences sociales.

ÉQUIPE ÉDITORIALE

Directeur de publication : **Dr. PALE Miré Germain (Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara)**

Rédacteur en chef : **Dr. DJORO Amon Catherine Épse KOMENAN (Maître de Conférences)**

Secrétaire de rédaction : **Dr. YAO Kouamé Francis (Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara)**

Webmaster et Chargé de politiques de diffusion : **Dr. KONE Odanhan Moussa (Université Alassane Ouattara)**

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Président

Prof. KOUI Théophile, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny

Membres

Prof. ADJA Kouassi, Professeur des Universités, Université Alassane Ouattara

Prof. TRO Deho Roger, Professeur des Universités, Université Alassane Ouattara

Dr. ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences – Université Alassane Ouattara

Dr. GATTA née BONY Tanoa Marie Chantale (Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny)

COMITÉ DE LECTURE

Prof. DESPAGNE BROXNER Colette Ilse, Professeur des Universités, Université Autonome de Puebla (Mexique)

Prof. DIAZ NARBONA Inmaculada, Professeur des Universités, Université de Cadix (Espagne)

Prof. EKOU Williams Jacob, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny

Prof. ORTEGA MARTIN José Luis, Professeur des Universités, Université de Grenade (Espagne)

Prof. RENOUPREZ Martine, Professeur des Universités, Université de Cadix (Espagne)

Prof. VÁZQUEZ AHUMADA Andrea, Professeur des Universités, Université Autonome de Puebla (Mexique)

Dr. AGOSSAVI Simplicie, Maître de Conférences, Université d'Abomey-Calavi

Dr. AHOULI Akila, Maître de Conférences, Université de Lomé

Dr. KANGA Konan Arsène, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr. KOFFI Ehouman René, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr. KOUA Kadio Pascal, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

Dr. OVONO Ébè Marthurin, Maître de Conférences, Université Omar Bongo, Gabon

Dr. OULAÏ Jean-Claude, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr. SEKONGO Gossouhon, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr. TOPPE Eckra Lath, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr. YAO Jean-Arsène, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

Dr. YAO Koffi, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

Dr. MEDENOU Cossi Basile, Maître de Conférences, Université d'Abomey Calavi

COMITÉ DE RÉDACTION

Prof. KOUI Théophile, Professeur des Universités, (Université Félix Houphouët-Boigny)

Dr. AMENYAH SARR Efua Irène, Maître de Conférences, Université Gaston Berger (Sénégal)

Dr. BOHOSSOU N'guessan Séraphin, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. DJANDUE BI Drombé, Maître de Conférences, (Université Félix Houphouët-Boigny)

Dr. DJOKE Bodjé Théophile, Maître de Conférences, (Université Félix Houphouët-Boigny)

Dr. DOHO Bi Tchan André, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. GATTA née TANOVA Boni Marie Chantal, Maître de Conférences, (Université Félix Houphouët-Boigny)

Dr. HOUSSOU Dehouegnon Roméo Dorgelès, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. KARIDJATOU Diallo, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. KOUADIO Djoko Luis Stéphane, Maître de Conférences, (Université Félix Houphouët-Boigny)

Dr. KOUADIO Yao Christian, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. N'DRE Charles Désiré, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. N'DRI Paul Amon, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. PALÉ Miré Germain, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. BISSIELO Gaël Samson, Maître-Assistant, (Université Omar Bongo, Gabon)
Dr. COULIBALY Mamadou, Maître-Assistant, (Université Alassane Ouattara)
Dr. KOFFI Konan Hervé, Maître-Assistant, (Université Alassane Ouattara)
Dr. N'GUESSAN Kouadio Lambert, Maître-Assistant, (Université Alassane Ouattara)
Dr. SAKOUM Bonzallé Hervé, Maître-Assistant, (Université Alassane Ouattara)

NORMES DE RÉDACTION

La Revue *Infundibulum Scientific* accepte les contributions originales des “Lettres, Langues, Civilisations, des Sciences Sociales et Humaines”, ou tout autre domaine proche.

Formatage

Les contributions à envoyer en fichier Word à la Revue *Infundibulum Scientific* doivent être comprises entre 10 et 18 pages. Le texte doit être justifié, en police Arno Pro, taille de police : 12, interligne : 1,5 et pour la marge : 2,5 cm (Gauche-Droite, Haut-Bas).

Langues de publication

Espagnol, Français, Allemand ou Anglais.

Citations

Les citations de moins de quatre lignes sont présentées entre guillemets dans le texte. Lorsque la citation est supérieure ou égale à quatre lignes, il faut aller à la ligne pour l'insérer (interligne 1) en retrait de 1 cm, taille : 11.

Les citations dans une langue autre que celle de l'écriture sont traduites et intégrées au texte. Le texte d'origine devra être indiqué en note de bas de page, précédé de la mention : **Texte d'origine**.

Les notes de bas de pages sont exclusivement réservées aux citations traduites et aux notes explicatives.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, de la façon suivante :

– (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur, Nom de l'Auteur, année de publication, virgule, pages citées précédées de la lettre p suivie d'un espace avant le chiffre).

Exemple : (M. G. Palé, 2019, p. 7) ou pour Palé (2019, p. 7).

Les parties supprimées d'une citation ainsi que toute intervention dans une citation sont indiquées par des crochets droits [...].

Structure de l'article scientifique

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénoms et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en français, en espagnol et en anglais [250 mots maximum], Mots clés [entre 5 et 7 mots maximum], (chaque résumé est précédé d'un titre) sur la première page.

Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie, Annexes si nécessaire.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénoms et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé dans la langue d'écriture, en espagnol et en anglais [250 mots maximum], Mots clés [entre 5 et 7 mots maximum], (chaque résumé est précédé d'un titre), Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie, Annexes si nécessaire.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.). (Ne pas automatiser ces numérotations).

La pagination en chiffre arabe apparaît en bas de page et centrée.

Bibliographie

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM, Prénom (s) de l'auteur. Année de publication. Zone titre. Lieu de publication : Zone Éditeur. Position de l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre, le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Exemples :

Pour un livre : SARTRE Jean Paul (1948). *Qu'est-ce que la littérature?* Gallimard : Paris.

Pour un article : KONAN Koffi Syntor (2019). « Violence et déchéance existentielles dans Nada de Carmen Laforet ». *N'zassa*, n° 2, 161-172.

Pour un mémoire ou une thèse : PALE Miré Germain (2014). *L'impact du pétrole sur la société équato-guinéenne*. Thèse doctorat en Études Ibérique et Latino-Américaine, Abidjan : Université Félix Houphouët-Boigny.

NB: Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

Sources internet:

Pour les sources internet ou électroniques, les mêmes dispositions relatives à une source bibliographique s'appliquent, à la différence qu'il faut y ajouter le site web, le jour, le mois, et l'année de consultation.

VITAR Beatriz (1992). «Los intérpretes o lenguaraces en la conquista americana: entre las peregrinas lenguas y el castellano imperial, in *Etnicidad, Economía y simbolismo en los Andes*», pp. 181-193, disponible sur <https://books.openedition.org/ifea/2299?lang=fr>, consulté le 10/06/2021.

Typographie française

– La rédaction s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

– Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations... Les appels de notes sont des chiffres arabes en exposant, sans parenthèses, placés avant la ponctuation et à l'extérieur des guillemets pour les citations. Tout paragraphe est nécessairement marqué par un alinéa d'un cm à gauche pour la première ligne.

Les Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffres romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

ÉDITORIAL DE LA REVUE

Nous portons sur les fonts baptismaux une nouvelle revue scientifique, Infundibulum-Scientific. Pluridisciplinaire, elle entend couvrir le vaste champ des Langues, Lettres, Civilisations, Sciences Sociales et Humaines. Certes, il existe déjà un certain nombre de revues

scientifiques dans ce créneau en Côte d'Ivoire et en Afrique. Mais précisément, Infundibulum naît pour encourager l'émulation dans la quête de la qualité. L'ambition que porte *Infundibulum-Scientific* est d'offrir aux chercheurs et aux enseignants-chercheurs Ivoiriens et au-delà, africains, un espace d'échanges d'expériences, de débats et de collaboration, en prêtant une attention particulière aux besoins spécifiques des sociétés africaines aux prises avec des maux qui les déshumanisent.

Quand on enseigne dans une université, il est légitime de mettre ses productions scientifiques au service de sa promotion. Ainsi, nos chercheurs et enseignants-chercheurs, dans de nombreux cas, font leurs travaux scientifiques les yeux rivés sur le CAMES. Il faut inverser les choses. Les travaux destinés au CAMES doivent être conçus comme des contributions pour enrichir les connaissances scientifiques. Le développement de notre pays dépend dans une large mesure de la qualité de ces productions scientifiques, de la pertinence des solutions qui y sont proposées. Alors il faut sortir des sentiers battus pour ouvrir des routes nouvelles si nous voulons arriver à bon port. Il revient aux chercheurs africains de renforcer leur système de recherche confronté à de multiples défis. Mais il ne faut pas démissionner pour autant. Il faut s'armer de courage et de persévérance pour avancer.

Les sociétés africaines, du fait de leur histoire, sont aux prises avec des défis qui ont pour noms, violences politiques, système de santé défaillant ou inexistant, injustices sociales criardes, chômage à grande échelle...Le monde rural est livré à lui-même, privé de la moindre protection sociale, tel l'environnement dans lequel les chercheurs africains exercent leur métier. Ils ne sauraient continuer à fermer les yeux sur les situations dramatiques qui nous entourent et constituent le quotidien de nos peuples. Sociologues, historiens, géographes, politologues, philosophes, théoriciens de la littérature peuvent orienter leurs réflexions vers ces horizons plongés dans des ténèbres. Quant aux linguistes, ils ont le vaste chantier des langues nationales en voie de disparition. Dans le camp des sciences sociales et humaines les chantiers sont nombreux et urgents.

Évidemment, ces types de travaux exigent un engagement, du courage et de la persévérance car il s'agit de la quête de la connaissance destinée à modeler l'environnement humain et social. La qualité intrinsèque d'un ouvrage, d'un article ou d'une communication constitue en soi un passeport y compris pour le CAMES. C'est dire que la qualité est dans le domaine scientifique ce qu'est une panacée pour une maladie donnée ou une clé universelle pour ouvrir le monde.

La revue Infundibulum Scientific se donne pour mission, sans prétention aucune, la tâche d'apporter sa contribution à améliorer les productions scientifiques des chercheurs ivoiriens et africains ; et même d'ailleurs. Elle se veut particulièrement exigeante sur la qualité des travaux qui lui sont soumis pour publication. La vocation de cette revue est d'incarner l'excellence. Tous ceux qui veulent collaborer avec Infundibulum Scientific doivent s'inscrire dans cette ligne.

M. Théophile KOUI
Professeur Titulaire des Universités CAMES
Ex-Directeur de publication
de la Revue Infundibulum Scientific

SOMMAIRE

I. ALLEMAND

1. **Eckra Lath TOPPE, Koiadia Michée BOUADOU**: Neue literarische Trends: Die Digitalisierung bzw. Neumedialisierung der Literatur am Beispiel des Romans *Connect* von Thea Mengeler.....pp. **12-29**
2. **Rolland Tchima KONE, Léon Charles N'CHO**: Geometrie und linguistik in der literatur am beispiel ernst jandls brachylogischer dichtungpp. **30-47**

II. ANGLAIS

3. **N'Télam OULAM, Yétigolibe BOLDJA**: Illegitimate political power and morality in *A man for all seasons*.....pp. **48 -59**

III. ANTHROPOLOGIE

4. **Laurent Gnimian KOUDOUGOU, Léa PARE, Nourou BARRY, Patrice TOE** : Barrières et facilitateurs de l'adoption de la chimio prévention du paludisme saisonnier au Burkina Faso.....pp. **60-77**

IV. ESPAGNOL

5. **Aboubakar SYLLA, Agré Jules-Arnaud AGRÉ et Bi Gohi Marius SEMI** : Le calque comme outil d'analyse traductologique des toponymes dans la version espagnole DE *En attendant le vote des bêtes sauvages* de Ahmadou Kourouma.....pp.**77-95**
6. **Amoïn Pauline KOUZEHI** : La tentative de coup d'État de 1981 et la transition politique démocratique en Espagne.....pp. **96-104**
7. **Atta Bredoumou Albert AMOAKON** : La pratique du *Melan* comme base d'une croyance et régulatrice de la vie sociale chez les fang de la Guinée Équatoriale.....pp.**105-115**
8. **Disfing Ohouo Armel YAPI**: Resistencia de las voces femeninas en *El amor en los tiempos del cólera*. Una lectura sociológica a la luz de *América ladina*.....pp.**116-132**
9. **Droh Joël Arnould KEFFA**: La transidentidad guineoecuatorialiana : entre opresión y marginalización en *La bastarda* de Trifonia Melíbea Obono.....pp.**133-149**
10. **Gaëlle M'VE** : La crise de l'asile dans l'Union européenne.....pp. **150-169**
11. **Koffi Édouard KOUAMÉ**: La enseñanza comunicativa del español desde el Epc en el secundario marfileño: dificultades y propuestas.....pp. **170-182**
12. **Kouakou Bruce Antoine Hilaire KOFFI** : La construction identitaire basque catalane et andalouse galicenne (1835-1895)pp. **182-192**
13. **Kouakou Moïse KOUASSI** : Étude comparée des expressions idiomatiques baoulé et espagnoles.....pp.**193-206**
14. **Kouassi Aurélien KOUAMÉ**: La guerra civil española en *España en el corazón* de Pablo Neruda y en *España, Aparta de mí este Cáliz* de César Vallejo: entre denuncia, testimonios y solidaridad.....pp.**207-222**
15. **Niamien Pascal YAO** : Le féminisme dans la littérature péruvienne des années 80 : "De la rébellion à la liberté"pp.**223-236**

- 16. Oi Bosson Benoit BOSSON** : Analyse de l'escalier et du personnage de l'adolescent comme l'enfer et l'espérance dans *La historia de una escalera* de Antonio Buero Vallejo.....pp. **237-250**
- 17. Oscar Roméo Cassien** : Les actions cubaines en Afrique : De Cuito Canavale à la lutte contre Ébola en Afrique de l'Ouest en 2014.....pp. **251-266**
- 18. Zana Moussa OUATTARA**: Efectos del colonialismo español en Guinea Ecuatorial. La política anti española de Francisco Macías Nguema: entre nacionalismo y dictadura pp.**267-281**

V. GÉOGRAPHIE

- 19. Assoh Hortance Aman Epse N'GUESSAN, Mathieu Jonasse AFFRO et Bolley Josué Aristide LOUKOU**: Système d'utilisation des milieux humides périurbains et approvisionnement du district d'Abidjan en produits maraichers.....pp.**282-306**
- 20. Baba DIARRA, Cheikh Tidiane WADE** : Caractérisation structurale et agronomique des systèmes de production de l'anacarde (*Anacardium occidentale* L) dans l'arrondissement de Djirédji en Moyenne Casamance dans le Sud du Sénégal.....pp. **307-327**
- 21. Brou Ghislain KOUADIO** : Perception et pratiques organisationnelles liées aux risques sanitaires chez les conducteurs de motos de Bouaké.....pp. **328-343**
- 22. Gondo DIOMANDE, Koffi Bertrand YAO, Gué Pierre GUELE** : Impacts environnementaux et sanitaires des restaurants populaires dans la zone industrielle de Yopougon à Abidjan.....pp.**344-360**
- 23. DANDONOUGBO Iléri, Edem BOTCHI, Mawulolo KOEVI** : Problèmes de mobilité entre le centre-ville et la commune Golfe 7, un milieu périphérique du Grand Lomé au Togo.....pp.**361-376**
- 24. Larissa BLEY** : La gestion de la violence criminelle dans la ville de Duékoué.pp. **377-390**
- 25. Marcel Koko KAMBIRÉ** : L'Espagne et le conflit du Sahara occidental : entre politique de séduction et réalisme.....pp. **391-403**
- 26. Saliou Mbacké FAYE, Mouhamadou Mawloud DIAKHATE** : La réserve de biosphère du delta du Saloum : diversité écosystémique et menaces.....pp. **404-421**

VI. HISTOIRE

- 27. Sougle-Noma LAGBEMA, Nanbidou DANDONOUGBO** : La mise en valeur du nord-est du bassin de l'Oti (Togo) par l'administration coloniale allemande (1895-1914).....pp. **422-438**

VI. LETTRES MODERNES

- 28. Bini Kouamé PRAO** : Analyse pragmatique-sémantique du lexème « Kadhafi » dans le langage ivoirien.....pp. **439-451**
- 29. Gardozi EGNIFI** : De la vulgarité langagière dans *Place des fêtes* de Sami Tchak.....pp. **452-467**
- 30. Guelord GO-DZO MAKAMBO** : Le slogan politique chez Denis Sassou Nguesso : arme de conquête et de conservation du pouvoir.....pp.**468-479**

- 31. Joël Arnaud N'guessan YOBOUÉ** : La poésie négro-africaine : une thérapie sociale et socialisante.....**pp.480-491**
- 32. Pierre Lieu WATO, Robert GOUET** : Le *nihidaley* : entre promotion culturelle et facteur de développement économique.....**pp.492-501**
- 33. Séverin NGAKOSSO** : Harcèlements sexuels et viols des Juives : stratagèmes fielleux des personnages nazis pour peaufiner la Shoah.....**pp. 502-514**

VII. LINGUISTIQUE

- 34. Nébremy DAO**: Morphosyntaxe des verbo-nominaux du marka**pp. 515-531**

VIII. PHILOSOPHIE

- 35. Kobena Maxime TAKY**: Immanence contre Transcendance comme figure de l'antagonisme entre Spinozisme et Judéo-christianisme.....**pp.532-552**
- 36. Mamadou SOUMBOUNOU** : La démocratie à l'épreuve des classes sociales et de la lutte de classes en Afrique.....**pp.553-566**

IX. SCIENCES DE L'ÉDUCATION

- 37. Amadou Yoro NIANG** : Étude sur les représentations croisées formateurs-futurs maîtres dans les pratiques réflexives en formation initiale au Sénégal.....**pp. 567-583**
- 38. Bruno Youssou NDOUR, Efua Irène AMENYAH SARR** : L'éducation à la petite enfance et développement psychosocial et culturel de l'enfant.....**pp.584-597**
- 39. Salif BALDE** : Analyse des facteurs de motivation des élèves du lycée d'excellence « Mariama Ba » de Gorée.....**pp. 598-613**

X. SOCIOLOGIE

- 40. Ahouansou Stanislas Sonagnon HOUNDJI, Konan Bah Modeste GNAMIEN, Tano Kouadio ADINGRA, N'Gazoa Solange Élise KAKOU, MARKS Michael, GONZALEZ BEIRAS Camilia, Kouadio Hugue ABO**: Réponses culturelles et itinéraires thérapeutiques du pian chez les communautés baoulé de Zougounou et de Gogokro dans le centre de la Côte d'Ivoire.....**pp. 614- 626**
- 41. Karidja FOFANA épouse KONÉ** : Stratégies de prévention de la consommation de la drogue Kadhafi dans les établissements secondaires d'Assabou à Yamoussoukro (Côte d'Ivoire).....**pp. 627-643**
- 42. Kouadio Alfred YAO, Achi Amédée-Pierre ATSE** : Le « tchonron », une panacée chez les senoufo de Koumabala et de Togoniere en Côte d'Ivoire ?.....**pp. 644-661**
- 43. N'gnanda Anne-Marie KOUADIO, Guoin Bénédicte Edwige TIE, Constant N'DA** : École des maris et implication des hommes dans la santé de la reproduction en milieu rural de Toumodi.....**pp. 662-675**

LE NIHIDALEY : ENTRE PROMOTION CULTURELLE ET FACTEUR DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

Wato Pierre LIEU

Enseignant Chercheur
Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Département de Lettres modernes

Robert GOUET

Docteur ès lettres
Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Département de Lettres modernes

Résumé : Au soir de la crise militaro-politique (2002-2011) en Côte d'Ivoire, l'avènement du "Nihidaley" dans la région du Tonkpi a été le catalyseur de réconciliation endogène du groupe ethnolinguistique dan (Yacouba, Gô et Toura). Il a permis d'insuffler une nouvelle dynamique au développement durable de cette région. Pour mener à bien cette analyse, il a fallu s'appesantir sur les sources festives et témoignages d'une part, et les sources écrites en synergie avec la sociocritique de Claude Duchet qui s'intéresse « au-dedans et au dehors du texte », d'autre part. À l'issue des investigations, le "Nihidaley" se révèle comme l'un des outils socioculturels privilégiés, de résilience et de développement économique.

Mots clés : Nihidaley, Culture, Dan, Développement, Économie, Résilience.

The nihidaley: cultural, resilience and development tool

Abstrat: In the evening of the military-political crisis (2002-2011) in Ivory Coast, the advent of *Nihidaley* in the Tonkpi region was the catalyst for endogenous reconciliation of the Dan ethnolinguistic group (Yacouba, Gô and Toura), and with other peoples. Furthermore, it has helped to breathe new life into the sustainable development of this region. The aim sought by undertaking this reflection is to establish the *Nihidaley* as a crucible of universal exchanges and promote the development of the Tonkpi region, even of Côte d'Ivoire, by means of resilience. To lead to well this approach, it was necessary to dwell on the festive sources and testimonies on the one hand, and the sources written in synergy with the sociocriticism of Claude Duchet who is interested "inside and outside the text" on the other hand. At the end of the investigations, "Nihidaley" reveals itself as one of the privileged socio-cultural tools of resilience and economic development.

Keywords: Nihidaley, Culture, Dan, Development, Economy, Resilience.

El nihidaley: cultural, resalto y herramienta de desarrollo

Resumen: En la tarde de la crisis ejército-política (2002-2011) en la Costa de Marfil, el advenimiento de "Nihidaley" en la región de Tonkpi era el catalizador para la conciliación endógena del etnolingüística de Dan agrúpese (Yacouba, Gô y Toura), y con otras gentes. Además, ha ayudado respirar la nueva vida en el desarrollo sustentable de esta región. El objetivo buscado emprendiendo esta reflexión es establecer el *Nihidaley* como un crisol de intercambios universales y promover el desarrollo de la región de Tonkpi, incluso de Costa de Marfil, por medio del resalto. Para llevar a bien este acercamiento, era necesario morar en las fuentes festivas y testimonios en la una mano, y las fuentes escritas en la sinergia con el

sociocrítica de Claude Duchet dentro de que está interesado "y fuera del texto " por otro lado. Al final de las investigaciones, Nihidaley" se revela como uno de las herramientas socio-culturales privilegiadas de resalto y el desarrollo económico.

Palabras clave: Nihidaley, la Cultura, Dan, el Desarrollo, la Economía, el Resalto

Introduction

Né des cendres du « Guéhéva »¹, festival des masques dans l'ouest montagneux de la Côte d'Ivoire, plus précisément dans la région de Tonkpi, le festival des arts et de la culture Dan, appelé le *Nihidaley* se définit littéralement comme le jour ou le lieu de la réjouissance de l'âme. La région des Montagnes, plongée dans l'émoi et assombrie par les conflits (2001 et 2011), avait besoin d'être restaurée. C'est dans cette optique qu'a été porté sur les fonts baptismaux, le festival Nihidaley en 2017. Cet évènement à dimension culturelle se propose de restaurer la cohésion sociale et panser les séquelles de la sévère crise militaro-politique qu'a connue la Côte d'Ivoire. La posture de ce festival qui est une contribution au concert des fêtes à caractère culturel et identitaire, national et international, lui vaut le prétexte de sa vulgarisation.

Comment alors ré-appréhender le *Nihidaley*? En quoi contribue-t-il au renforcement de la cohésion sociale ? Ne prends-t-il pas une part active dans développement de la région? L'objectif de cette étude est non seulement de promouvoir la pratique du *Nihidaley*, comme vecteur de l'identité *dan*, mais également de mettre en exergue les potentialités culturelles et économiques de la région de Tonkpi. Pour répondre à cette problématique, la démarche méthodologique s'appuie sur les ouvrages sociologiques, historiques et les sources orales. Ces sources ont été analysées sous le prisme de la sociocritique vue par Claude Duchet (1979, p.16). Le parcours analytique tripartite de cette investigation se décline comme suit. Primo, analyser la valeur culturelle du *Nihidaley*. Ensuite, étudier son apport à la résilience et à la cohésion sociale. Pour finir, présenter le *Nihidaley* comme catalyseur de développement durable

1. Le *Nihidaley*, un instrument culturel dan

Le Festival des Arts et de la Culture *dan* se dévoile comme une expression d'éclosion de la région du Tonkpi. Cet instrument culturel envisage d'épanouir et réjouir son peuple à travers ses pratiques et ses valeurs matérielles.

¹ Guéhéva, festival des arts et de culture Dan, est né des limites du festimask en 1984 avec une seule édition. Ce festival concernait exclusivement les danses et masques de la commune de Man. Les masques incarnant l'âme des Dan. C'est l'opportunité de célébrer les ancêtres de cet espace culturel. Le festival Guéhéva n'a enregistré que sept éditions avant de passer le flambeau au Nihidaley. Du Festimask au Nihidaley via Guéhéva, la cohésion sociale reste le seul leitmotiv en partage. @BJ@N.NET, consulté le 2 /3/2024 à 11h 30.

1.1. La pratique du *Nihidaley* en pays Dan

Moment festif et de réjouissance de l'âme, le *Nihidaley*, s'aperçoit sous plusieurs auspices. Avant tout évènement, la grande cérémonie est d'abord confiée aux ancêtres soit de manière générale, soit par villages, soit par concession. Des épreuves physiques illustrées par la course de masques, est un moyen privilégié aux fins de jauger l'état de santé physique de la population et notoirement de celle de la jeunesse, cela à travers les jeux.

C'est un moment choisi afin d'exhiber la beauté de la femme Dan en particulier et la femme africaine en générale. Cette beauté, s'apprécie en fonction du niveau esthétique corporel, qui s'exprime à travers des noms de minerais du plus précieux au moins précieux à savoir : l'or, l'argent et le bronze. C'est ce qui explique des appellations telles que « *Sünga* » ou la pépite d'or, « *weüga* », « l'argent » et « *zünga* », le bronze. Aux côtés de ces différents évènements, les danses traditionnelles occupent une place de choix. Parmi ces danses, nous avons entre autres, « le médy » le « guégbin », le guéhé kleu » (Kamara (2001, p.140) qui, à tour de rôle paradent pour égayer les festivaliers.

1.2. Les objets fondamentaux culturels du “*Nihidaley*”

Les valeurs matérielles concernent les objets ancestraux, qui mettent en relief l'artisanat, l'art et le mode de vie du peuple dan, que, le “*Nihidaley*” se propose de faire découvrir dans sa diversité. Il apparaît nécessaire de faire l'inventaire de certains de ces objets et donner leur fonction culturelle. Car, selon (G. Gasoa, 2006, p.27) :

La culture est l'âme d'une civilisation et la composante essentielle de la vie. C'est ainsi qu'elle doit être préservée et sauvegarder avec force comme un héritage vital. La culture est le tendon d'Achille du continent africain qui ne peut pas être vue autrement. L'Afrique est connue pour son patrimoine culturel qui fait d'elle une curiosité. Voir le noir en dehors de sa culture ; c'est lui enlever l'existence, le priver de vivre.

Fort de cette réalité, la présence des objets, qui constituent l'une des essences de la culture dan, trouve son sens. Il s'agit notamment du jeu du *Mahn'*, le tam tam, la louche, laalebasse traditionnelle, les habits traditionnels qui trouvent leur place dans ce festival. En effet, le jeu *Mahn* « fait appel à l'intelligence, l'imagination, la concentration, le chahut mais aussi des feintes, pour s'approprier les pions de l'adversaire » (M. K. Kamara, 2001, p. 104). Cette intelligence que génère ce jeu, s'apparente à la résolution d'une équation mathématique, en cherchant des voies plus futées pour contourner les obstacles et battre l'adversaire en temps record.

Le jeu du *Mahn* convoque l'imagination et la vivacité d'esprit afin de venir à bout des stratagèmes développés par l'adversaire. Tout cet ensemble nécessite l'attention, la concentration, la maîtrise de soi et la vigilance pour réagir à temps. Les différents candidats au jeu *Mahn*, sont sélectionnés en amont avant la compétition au *Nihidaley*.

Le tambour ou le tam tam comme le cor, sont les moyens de communication. En pays dan, comme B. Gohidé et D. Gouéssé (2021) le souligne, on en distingue trois types de tam-tam :

Le tam-tam mère. Il se compose d'un gros tam-tam placé au milieu et entouré de plusieurs petits tam-tams. On l'appelle tam-tam mère parce qu'il a un son doux, c'est lui qui accompagne la chanson et donne du rythme à la chanson. Il détermine la nature de la danse. Il est dansant mais n'impose aucun rythme au danseur. Le tam-tam annonciateur se compose d'un seul gros tam-tam. C'est lui qui annonce dans les zones lointaines, la tenue d'une danse ; il ne détermine pas le type de danse, il n'est ni dansant, ni chantant. Mais c'est le seul qui est entendu à des kilomètres. Il est alors le messager de la danse. Dans le village ou dans le campement, lorsque quelqu'un s'égaré dans forêt, c'est ce tam-tam qu'on joue pour lui permettre de pouvoir s'orienter si le son lui parvenait. Le tam-tam guide est le tam-tam principal il peut être constitué d'un seul gros tam-tam ou d'un gros tam-tam principal accompagné de deux tam-tam de taille moyenne. C'est lui qui impose le rythme de la danse, les pas de danse et met fin au déroulement de la danse. (pp.99-100)

Ces différents types de tam-tams sont exposés sur le site de "Nihidaley" avec à leur côté, un commentateur dan pour expliquer et expliciter aux festivaliers les différentes histoires et fonctions de ces objets. Car en Afrique, selon A. H. Bâh (2013, p.22) :

Tout est Histoire. La grande Histoire de la vie comporte des sections qui seront, par exemple : l'Histoire des terres et des eaux (la géographie), l'Histoire des végétaux (la botanique et la pharmacopée), l'Histoire des fils du sein la terre (la minéralogie), l'Histoire des astres (astronomie, astrologie) ; l'Histoire des eaux etc.

La gourde et laalebasse traditionnelle à vin de palme elles, nonobstant la présence des objets modernes, conservent le rôle qui est le leur :

Aujourd'hui le service des boissons aux « étrangers » est réalisé à l'aide des bidons, des bouteilles et des verres. Malgré cette avancée moderne, ces trois éléments sont toujours présents pendant les grands rites cérémoniels. L'offre d'eau fraîche ou des boissons à une personne âgée ou à une belle-famille doit être accompagnée d'un « entonnoir » et de « verre ». Au temps moderne, la gourde est remplacée par une bouteille, laalebasse par un verre et l'entonnoir par le bassin versant. Malgré ces représentations, le peuple dan garde toujours leur symbolisme et les réclame à chaque importante cérémonie » (D. S. Mémain, 2022, p.116).

B. Gohidé et D. Gouéssé (2021, p.107) souligne que les habits traditionnels, se distinguent selon sept types dont cinq pour les hommes à savoir *sôgon* ; *sôtasôgon*, *sôtasô*, *gbahou*, *sônun*. Les femmes se vêtent en *wanpou* et le *wanti*. Les vêtements traditionnels, sans trop grande histoire, de motif d'inspiration malinké, sont des ponts culturels jetés entre les communautés malinkés et dan. Tous ces objets ancestraux, qui

retracent le passé des dan, pérennisés jusqu'à l'époque contemporaine, sont exposés sur le site de *Nihidaley*, comme apparaissent comme le symbole et la volonté de l'instinct de conservation. À ce propos, J. M. Adiaffi (2002, p.108) affirme qu' « un simple instinct de conservation doit nous saisir : une question de vie ou de mort ; nous allons, si nous n'y prenons garde, au suicide ».

C'est dans cette optique d'éluder l'acculturation, que le *Nihidaley* se propose d'être le pôle conciliateur des peuples en vue de pérenniser les us et coutumes dans la paix.

2. Le *Nihidaley* comme vecteur de résilience et de cohésion sociale

Le Festival des Arts et de la Culture Dan, connu sous l'appellation du *Nihidaley*, s'inscrit dans la dynamique du rapprochement des peuples au mépris des clivages et dans l'esprit du pardon.

Le *Nihidaley* se hisse comme une tribune privilégiée, de mains tendues pour se surpasser tant au niveau des groupes ethniques du grand-ouest, mais plus au sein des Dan eux-mêmes. Dans un esprit de convivialité, tous ces peuples se retrouvent pour faire le deuil de la haine. Avec l'avènement du *Nihidaley*, les habitants de Tonkpi, cessent de se regarder en chien de faïence. La perche de la paix tendue par les Dans à travers le canal du festival et acceptée des Wè, (peuple meurtri de la région de Bangolo), participe au dégel de l'atmosphère autrefois délétère entre peuples voisins.

Ce sursaut de dépassement des peuples renforce et consolide le lit de la cohésion sociale dont l'architecte s'appelle le *Nihidaley*, l'une des plus importantes manifestations régionale et nationale dans l'esprit de la paix. Cette cohésion prônée dans l'Ouest montagneux étend ses ramifications sur l'ensemble de la population ivoirienne. À ce titre, toujours pour œuvrer dans le sens de la cohésion et la paix, le professeur Mathieu Lou Bamba réaffirme dans l'édition de 2023, que « l'édition de cette année a pour peuple invité au plan national, les peuples de la région des grands ponts, à savoir : les Adioukrou, Ahizi, Aladjan, Avicame, Akouri). Ils ont donné leur accord et se préparent allégrement à se rendre à Man où ils sont attendus pour un véritable brassage avec les peuples dan » (Afrique-sur 7, 2023).

L'idéologie sous-jacente de la phase de résilience et de la cohésion sociale répond au besoin tel qu'explicité par Pierre Kipré (2010):

Débarassé des formes pernicieuses de communautarisme ancestrale ou de l'ethnisme produit par le colonisateur, l'État-nation proclamé au sortir de la période coloniale eût été moins fragile qu'il ne l'est aujourd'hui, parce que ouvert aux horizons des aires culturelles de la région ouest africaine et non aux seules dimensions de chaque ancienne colonie européenne; ou pire encore, aux dimensions d'ethnies fossilisées par l'ère coloniale. (p.86).

En effet, selon le fragment de définition de l'idéologie telle que vue par D. Maugenest (2004, p.9), « l'idéologie est ainsi l'ensemble des représentations que les hommes se font deux mêmes, de leur environnement, du monde dans lequel ils baignent d'une certaine manière, de l'espace et du temps dans lesquels ils vivent leur propre histoire ». Ainsi, l'histoire de Tonkpi, reconnue pour son accueil, son hospitalité à l'instar de celle du pays, brisée et assombrie par ce temps d'émoi, mérite d'être reconstituée. L'homme dan, par le biais de ce festival, veut redorer le blason de son amour, sa fraternité, sa bienséance et bienveillance, son savoir être et savoir vivre d'antan et se rouvrir à la société humaine sans distinction, comme à l'accoutumée. Cette nouvelle représentation de soi, fait appel non seulement à tous les groupes ethniques du pays mais surtout, au monde extérieur, en vue de faire de la région un havre de paix et du bon vivre, où prospère toute âme qui veut s'y installer.

Au-delà de cette perception, le festival met avant la valeur humaine, très chère à préserver. Celle-ci mérite d'être prioriser et entretenue, surtout avec l'apport de l'expérience des autres humains dans un partage interculturel, ce que qu'explicite davantage le philosophe africain :

Pour conclure, j'attirerai l'attention sur le fait que la tradition se préoccupe de la personne humaine en tant que multiplicité intérieure, inachevée au départ, appelée à s'ordonner, à s'unifier, comme à trouver sa juste place au sein des unités plus vastes que sont la communauté humaine et l'ensemble du cosmos. Synthèse de l'univers et carrefour des forces de vie, l'homme est ainsi appelé à devenir le point d'équilibre où pourront se rejoindre, à travers lui, les diverses dimensions dont il est porteur (A. Hampaté Bâ, 1972, p.17)

Hormis les dimensions de l'équilibre émotionnel et du vivre ensemble, le festival Tonkpi Nihidaley prend en compte ses aspects de développement durable.

3. Le Nihidaley comme catalyseur de développement durable

Le développement durable s'entend comme un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs. Il s'appuie sur une vision à long terme qui prend en compte le caractère indissociable des dimensions environnementale, sociale et économique des activités de développement. Les aspects de ce développement durable distinctifs lors du Festival Tonkpi Nihidaley, sont les atouts économiques de la dite région. À ce titre, le Festival Tonkpi Nihidaley, se présente comme un outil de la promotion de quelques atouts économiques dominants de la dite région.

3.1. La promotion des atouts économiques

La région de Tonkpi regorge des minerais- l'or notamment, des produits agricoles de rente-café, cacao, hévéa, palmier à huile-, auxquelles s'ajoute le secteur touristique. Certaines de ces ressources sont de plus en plus vulgarisées lors du festival. Il s'agit entre autre des ressources touristiques. Dans ce secteur, le pont de lianes est la marque identitaire touristique de Tonkpi, dont ceux de Lieupleu, Vatoueu et Zonneu sont mis en relief.

La valeur identitaire de ce chef-d'œuvre des génies, à caractère culturel et économique, est dévoilé par B. Gohidé et D. Gouéssé (2021, p. 41) en ces termes:

Les Dan détiennent trois pouvoirs donnés par Dieu (Attanan, Zran) : le premier pouvoir fut appelé "Manseu" le Manseu signifie littéralement la "corne d'oiseau". Le second pouvoir était nommé "Dohon" ou "l'araignée" et le troisième pouvoir dont Dieu fit grâce aux Dan était celui du "Goueneun" ou le pouvoir de "la panthère". Le pouvoir de «Dohon» ou de «l'araignée» était une force mystique qui conférait à son détenteur, la capacité de faire de grandes constructions architecturales. C'est grâce à ce pouvoir que les Dan réussirent à construire les ponts de lianes.

Les ouvrages en question, devenus des édifices touristiques, sont actuellement des "capteurs" de devises qui, grâce au tourisme, animent les différents sites au plan économique. Aussi, dans la veine des atouts économiques, le village de Guélérou apparaît comme un pôle privilégié dont il revient au Nihidaley de faire la promotion. Guélérou est le village auquel se rattache toute l'histoire de la figure emblématique de la lutte infructueuse de l'intrépide guerrier Samory Touré contre les colons français. Plus qu'un lieu touristique, l'histoire du village de Guélérou est relatée par le patriarche Keita ISSA² :

De la vraie prononciation " gueulemun"³ est un fait hautement culturel. En effet, l'arbre " gueug" ou l'iroko, dans la cosmogonie de l'Afrique subsaharienne, et principalement dans celle des Dan est mystérieux. Il apparaît, selon les témoignages des anciens, comme un arbre hostile à toutes pratiques de sorcellerie, de mysticisme, voire étranges et étrangères. Sa famille, après avoir été islamisée, Samory est retournée à la religion fétichiste de ses ancêtres. Les tabous mystiques de ce bois ayant ainsi été pourfendus, le vaillant guerrier devenu vulnérable est capturé et livré à l'impérialiste blanc.

La ville de Man, le chef-lieu de la région du Tonkpi, est surplombée par la « Dent de Man ». Les traits de grandeur de ces reliefs se déclinent comme l'expression de la hauteur d'esprit et d'humilité qui caractérise ce peuple reconnu pour son hospitalité, une marque distinctive de sa culture. La posture de cette montagne et sa richesse en biodiversité fait d'elle un appât touristique qui suscite un grand engouement pour sa visite. Cette découverte est bien évidemment productrice de devises pour les populations à travers les guides, les interprètes.

² Enseignant à la retraite, originaire du département de Biankouma, Il a été Intronisé chef de la communauté Dan de la région du Gbêké au centre culturel Jacques Aka de Bouaké en Août 2023.

³ À l'abri de l'arbre Gueu ou l'Iroko. C'est un sanctuaire de protection du village qui s'oppose à toutes pratiques cabalistiques et de sorcellerie.

Tous ces lieux touristiques *supra* font partie du programme soigneusement élaboré en amont du festival Nihidaley. Par groupuscules ou individuellement, les festivaliers s’y rendent pendant les sorties récréatives qui, pour des prises de vue sur ces espaces, qui pour s’imprégner de l’histoire relative à ces aires ancestrales. Tous ces mouvements d’aller et retour pendant le temps que dure le festival, animent non seulement les sites des festivités mais surtout génèrent des ressources financières et fait mieux découvrir l’essence du Nihidaley.

Par ailleurs, l’apport économique du Nihidaley ne se limite pas à ces vestiges historiques. Il prend également en compte le domaine agricole de la région par l’exposition de ses cultures de rentes et vivrières. Le festival, s’évertue à mieux vendre aux populations les produits industriels, quelques échantillons des produits bruts aux produits, quasi-finis ou finis dans la perspective de susciter des engouements d’investissement ou de leur consommation, tant sur le plan national qu’international, en référence à la politique de consommer “Ivoirien” (C. Camara, 1984).

Aussi, la vente et le prix des habits traditionnels connaissent une plus-value pendant la période du festival Nihidaley.

3.2. Le Nihidaley, un moyen de consolidation de l’environnement culturel

L’environnement social et culturel s’intéresse à la cosmogonie dan, et tout ce qui s’y renferme notamment au plan culturel. Car, le développement durable, est un vaste champ dont l’humus est la culture prise dans le sens de mode de vie d’un peuple. C’est ainsi que le Nihidaley, sous l’alibi d’un simple festival à caractère jovial, assortie de retombées économiques, cache l’ultime but qui prend ses sources dans la pensée C.H. Kane : « L’école où je pousse nos enfants tuera en eux ce qu’aujourd’hui nous aimons et conservons avec soin, à juste titre. Peut-être notre souvenir lui-même mourra-t-il en eux ». (C. H. Kane, 2011, pp. 57-58). Au regard de la déclaration métaphorique de la Grande Royale, l’un des personnages principaux de *L’Aventure ambiguë* (2011), se dévoilent des réalités que veut combattre la fête de Nihidaley, l’acculturation.

Eu égard à l’environnement social actuel englué dans les valeurs de la civilisation moderne dictée par l’occident, les us et coutumes africains en général, et en particuliers ceux des Dan, battent de l’aile. Face à cette dérive, le Nihidaley, se positionne en éveilleur de conscience pour les générations présentes, qui à leur tour vont transmettre ce témoin de génération en génération, aux fins de la sauvegarde des patrimoines culturels ancestraux, de peur qu’ils ne soient rangés aux calendes grecques. C’est ce à quoi s’attèle plus haut la Grande Royale à travers l’expression « Peut-être notre souvenir lui-même mourra-t-il en eux ». Les

souvenirs en question font allusion aux valeurs culturelles africaines qui se résument en des objets, les sites et manifestations à ressort culturel précités dans le cadre de notre analyse.

Conclusion

La réflexion sur le Nihidaley, comme instrument culturel, de résilience, de cohésion sociale et de développement économique, a révélé que le développement durable s'appuie sur le socle culturel. Ce dernier est une empreinte de la vie humaine qui dure dans le temps. C'est l'héritage testamentaire légué par les générations passées et qui est à partager avec celles à venir. La consolidation d'un tel outil passe nécessairement par un alliage de ses éléments primordiaux qui la solidifient afin de résister au temps. Pour y arriver, il faut la mise en commun des aspects immuables de la culture pour sa pérennité. Cette dernière, socle de toute vie, se perpétue dans un climat paisible. Et, lorsque surviennent des troubles sociaux pouvant décimer tous ces patrimoines immémoriaux, les voies recommandées sont toutes les stratégies à mettre en œuvre pour les conserver. C'est l'objectif visé par les initiateurs du festival en incluant toutes les forces vives de la région et d'autres alliés et sympathisants internationaux. En filagramme de cette noble vision, se dessine la sauvegarde l'âme dan, de ses us et coutumes sans lesquels, l'identité culturelle s'effrite au profit de celle de l'occident.

Références bibliographiques

- ADIAFFI Jean-Marie (2002). *La carte d'identité*. Hatier international : Noida.
- GAZOA Germain (2006). *Les conflits en Afrique noire. Quelles solutions*. Frat Mat : Abidjan.
- GOHIDÉ Baba et GOUESSÉ Diomandé (2021). *Éducation à la culture et aux traditions Dan*: monographie, Matrice : Abidjan.
- HAMPATE BÂ Hamadou (2013). *Aspects de la civilisation africaine*. Présence africaine : Paris
- KAMARA KOBLE Mamadou (2001). *ÜTÖÖ DEE- Ton Nom est qui ?* EDILIS : Abidjan.
- KIPRE Pierre (2010). *Migration en Afrique noire, La construction de l'identité nationale et la question des étrangers*. CERAP : Abidjan
- MAUGENEST Denis (2000). *L'idéologie et les idéologies*. CERAP. Abidjan
- MEMAIN SRADO Daniel (2001). *Culture et religion, Dot en pays Dan*. Édition Théophile : Abidjan.

Webographie

- BAMBA Lou Mathieu, Tonkpi nihidaley, www.afrique-sur7.ci, consulté le 6-03-2024 à 9 h 05

CAMARA Camille (1984). « La culture pérenne et vivrière en Côte d' Ivoire », Annales de géographie Année 1984, pp. 432-453.

GONLY Donald (2022). « Nihidaley 5^e édition : la beauté de la femme dan et le meilleur créateur de mode du Tonkpi mis en valeur », www.l'Infodrome.com consulté le 1/3/2024 à 16 h 30